

Culture



Pierre CRÉPEAU, *Rwanda : le kidnapping médiatique*, Hull : Vents d'Ouest, 1995, 119 pages, 10,95\$ (broché)

Jean-Claude Muller

Volume 16, Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084116ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084116ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Muller, J.-C. (1996). Review of [Pierre CRÉPEAU, *Rwanda : le kidnapping médiatique*, Hull : Vents d'Ouest, 1995, 119 pages, 10,95\$ (broché)]. *Culture*, 16(1), 118–119. <https://doi.org/10.7202/1084116ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

unités de production, thème annoncé d'une future recherche.

Pour sa part, J. Galaty analyse les effets des programmes de division des terres communales en ranchs d'élevage commerciaux mis en place à partir de la fin des années 1960 par des pays comme le Niger, le Kenya, la Tanzanie et le Botswana : individualisation de la tenure ; conflits au sujet des limites ; expulsion d'anciens utilisateurs et incorporation de nouveaux venus ; vente de terres et privatisation ; corruption dans les transactions ; exclusion des femmes de l'accès à la propriété.

Dans un avant-dernier texte à portée surtout théorique M. Borgerhoff Mulder et D.W. Sellen appliquent le modèle optimaliste de l'écologie comportementale à l'analyse des principaux éléments de prises de décisions des éleveurs : les ressources, l'énergie, le temps, le travail et la coopération. À la manière du courant de l'écologie évolutionnaire déjà appliqué aux sociétés de chasseurs par des anthropologues comme Smith, Winterhalder et autres, les auteurs proposent d'utiliser le niveau de richesse calculé en têtes de bétail comme étalon (currency) de la mesure du succès de l'adaptation des sociétés de pasteurs.

Finalement, une courte conclusion rédigée conjointement par les trois responsables du volume aborde la question du futur des sociétés pastorales africaines : pourront-elles s'adapter aux changements ou sont-elles vouées à l'extinction ? En raison des transformations constantes qu'ont connues les sociétés pastorales africaines depuis 4 000 ans, l'adaptation aux conditions écologiques, économiques et politiques actuelles peut être envisagée avec optimisme. Mais il pourra aussi s'agir davantage d'une accommodation, c'est-à-dire d'une adaptation comportant des coûts sous forme de modifications majeures de l'équilibre sociétal. Selon les auteurs, ces coûts pourraient être mesurés d'une part par l'état de santé des populations pastorales, en particulier par celui des enfants, d'autre part par le taux de sédentarisation. C'est pourquoi les futurs travaux de recherche sur les sociétés pastorales devraient se concentrer sur ces deux thèmes en complémentarité avec d'autres thèmes tels que les rapports de genres, le développement économique, les idéologies et le symbolisme, les choix écologiques et la nutrition.

African Pastoralists Systems est donc un volume cohérent malgré la diversité des auteurs et des thèmes abordés et qui peut se lire sans avoir l'impression d'être ballotté d'un univers de con-

naissance à un autre, ou de rencontrer de multiples redondances et répétitions. Il constitue à mon sens un excellent ouvrage de synthèse sur la situation contemporaine de plusieurs sociétés de pasteurs de l'Afrique de l'Est. Cependant, il ne couvre pas systématiquement toutes les sociétés pastorales qui s'y trouvent et encore moins celles des autres régions pastorales d'Afrique. C'est pourquoi le titre apparaît finalement un peu trompeur, comme cela arrive assez souvent. Ce petit défaut ne saurait toutefois pas amoindrir toutes les qualités de cet ouvrage qui devrait être une référence majeure pour les chercheurs et les enseignants s'intéressant aux sociétés pastorales d'Afrique de l'Est.

Pierre CRÉPEAU, *Rwanda : le kidnapping médiatique*, Hull : Vents d'Ouest, 1995, 119 pages, 10,95\$ (broché).

Par Jean-Claude Muller

Université de Montréal

Ce livre bref et bien enlevé a pour objet de fustiger la couverture médiatique de la guerre civile rwandaise, en particulier la couverture télévisuelle et surtout journalistique québécoise mais ces remarques ont une portée plus générale car ce n'est pas qu'au Québec que la fabulation est allée grand train. L'auteur a passé près de dix ans au Rwanda. Il en connaît parfaitement la langue ; il a recueilli et publié une des plus importantes sommes concernant les proverbes, ce qui lui a valu un prix prestigieux. Il est donc bien placé pour parler de ce pays. L'ouvrage ne se veut pas une introduction et encore moins une synthèse des événements tragiques que nous connaissons mais une critique en règle des manipulations que les médias emploient pour parler des faits qu'ils ne prennent pas la peine de comprendre. Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur s'insurge à juste titre contre le sensationnalisme, le faux moralisme qui traite différemment les génocides selon qu'ils sont perpétrés par des Européens (la Bosnie et la Tchétchénie) ou par des Africains. Le racisme implicite est patent chez nos éditorialistes qui monopolisent l'attention et jugent péremptoirement une situation sans jamais prendre la peine de s'informer auprès de gens qui ont vécu et travaillé au Rwanda. Leur idée de base étant bien arrêtée sur qui est coupable et qui est innocent, il ne vaut pas la peine de risquer une confrontation avec ceux qui pourraient éventuellement mettre en doute ces

certitudes. Ceux qui savent sont muselés ou ignorés avec une superbe confondante. Je ne doute pas que l'auteur ait raison, ayant moi-même eu la triste occasion de vérifier cette partialité – et cette ignorance crasse – de la presse lors de la guerre civile nigériane.

La seconde partie donne un bref résumé de l'histoire du Rwanda basée, elle, sur des travaux sérieux d'ethnologues et d'historiens tant européens, américains que rwandais (avis aux journalistes : comme en Bosnie, il y a aussi des universitaires réputés et reconnus internationalement au Rwanda). Inutile de dire que ces sources ne sont jamais citées. L'auteur donne un chapitre dense sur l'arrière-fond qui explique – mais ne justifie en rien – les origines du présent conflit.

La troisième partie montre comment on récrit l'histoire. Hélas ! Non seulement les médias ne font pas leur travail mais des humanitaires de tout poil et en particulier M. Rony Brauman, qui fut pendant douze ans à la tête de « Médecins sans frontières », empilent bêtises sur idioties au sujet du Rwanda. Comment veut-on que, coincés entre des médias monopolistes et des figures a priori parmi les plus sérieuses, le pauvre consommateur de nouvelles s'y retrouve ? L'auteur tente de montrer quelques tendances actuelles qui influent négativement notre jugement, comme l'auto-flagellation culpabilisante envers notre société et le colonialisme dont se gargarisent nos intellectuels. Le livre se termine en essayant de discerner qui, et quoi, est responsable de tout ce gâchis. L'auteur n'est pas tendre envers les autorités rwandaises qui dirigent le pays depuis l'indépendance et c'est tout à son honneur car on a trop vite accusé, dans les cercles progressistes et tiers-mondistes européens, le colonialisme et ses séquelles, l'influence perverse des ethnologues et des historiens (!) ainsi que l'implication de la France dans le conflit sans jamais – ou presque – poser la question de la responsabilité des Rwandais eux-mêmes. L'auteur constate que la communauté des nations devrait être plus vigilante dans des cas semblables mais soutient que l'avenir des Rwandais leur appartient. La conclusion réitère le constat de mauvais travail bâclé qui a caractérisé les médias québécois.

C'est un petit livre intéressant que les ethnologues et les historiens des pays médiatiquement peu connus devraient lire. Ils verront ce qui les attend pour peu qu'il s'y déroule un drame. La machine à mythifier se remettra à fonctionner si les journalistes n'entendent pas les conseils simples

mais nécessaires de l'auteur : étudier l'histoire du pays un peu sérieusement avant d'écrire n'importe quoi.

Arlene Elowe MacLEOD, *Accommodating Protest. Working Women, the New Veiling, and Change in Cairo*, New-York : Columbia University Press, 1991, 206 pages, 14,00\$ US (broché).

Par Salwa Ismail

Australian National University

Accommodating Protest se propose d'expliquer pourquoi les femmes du Caire contemporain appartenant à la classe moyenne inférieure optent massivement pour le port du voile. La thèse centrale du livre est qu'en présence de demandes conflictuelles particulières au contexte socio-culturel et économique qui sous-tend leur position de classe et leur identité sexuelle et auxquelles elles se trouvent confrontées, les femmes tentent d'opérer une tentative de conciliation symbolique.

MacLeod situe son étude à l'intérieur de la problématique de la transition de la tradition vers la modernité. De prime abord, l'auteure adopte une attitude critique devant le mode de raisonnement propre à la théorie de la modernisation lorsqu'elle est appliquée à la question de la persistance de la tradition. Cependant, son analyse demeure étroitement associée à son cadre théorique, par le fait même qu'elle pose le problème de la persistance – ou de l'activation – des symboles traditionnels lors de la transition vers la modernité. L'ethnocentrisme et les déficiences conceptuelles propres à cette vision, qui procède à partir de la dichotomie traditionnel-moderne, ont déjà fait l'objet de critiques fort nombreuses, que nous n'avons point besoin de reprendre ici.

L'auteure semble avoir perçu ce qui lui semble être une insuffisance dans la théorie de la modernisation, et elle se propose de la combler théoriquement, en faisant appel d'une part, à l'appareillage conceptuel gramscien sur l'hégémonie, d'autre part aux formulations de Michel Foucault sur le pouvoir. C'est là une perspective fort prometteuse, même si l'idée du conflit entre tradition et modernité demeure quelque peu simpliste.

Dans sa tentative de rendre compte de la décision de porter le voile, MacLeod traduit le conflit vécu par les femmes caiotes actives sur le marché